

05. La vie spirituelle se vérifie dans la pratique

COHÉRENCE ENTRE CONNAISSANCE INTÉRIEURE ET COMPORTEMENT EXTÉRIEUR

La connaissance de soi et du royaume intérieur ne serait qu'illusion si elle ne se vérifiait pas dans le comportement extérieur, dans les relations avec les autres, dans les actes simples et concrets du quotidien.

Mais le plus souvent, on se ment à soi-même, on ne met pas en pratique les valeurs que l'on proclame et on accepte sans sourciller la béante contradiction entre les gestes et les propos de tel maître à penser. C'est particulièrement vrai lorsqu'on se trouve en présence de **faux gurus**, fussent-ils labellisés "catholiques". La grande supercherie continue: des disciples ignorants ou naïfs suivent et encensent de prétendus instructeurs spirituels dont les belles paroles sont en permanence démenties par leur façon de vivre. Mais comme ils ne tiennent pas à s'éveiller, à voir la vérité, ils mettent sur le compte de la faiblesse humaine le mensonge, l'hypocrisie, l'ambition, la soif de pouvoir et de profit qui animent ces faux gurus.

La vie spirituelle **exige une vigilance constante et une mise en pratique réelle**. C'est une ascèse personnelle librement menée, une vie vertueuse et discrète qui porte des fruits et œuvre en ce monde. Encore convient-il d'entendre ce qu'on entend par pratique. Ce n'est pas d'abord adhérer à un culte religieux, faire partie d'un groupe, ni non plus se livrer à tel ou tel exercice - de respiration, de méditation.

En premier lieu et en tout temps **c'est incarner ce que l'on dit, ce que l'on sent, ce en quoi on croit, c'est témoigner, se porter garant du feu intérieur et en manifester la lumière**. Loin de rester à l'état de théorie, de savoir abstrait, d'aspiration floue, la pratique de la vie spirituelle est une confrontation avec la réalité temporelle, avec les difficultés et les plaisirs terrestres et avec autrui. Autant dire que **c'est une mise à l'épreuve dans laquelle vœux pieux et grands principes peuvent sombrer et qui appelle à la modestie**. (...)

Par la pratique, le pèlerin évite de se bercer de chimères et de bonnes intentions, il embrasse la vie au lieu de la fuir, il élargit ses connaissances **sur le terrain** plutôt que de s'en remettre à un système de pensée, à un savoir de seconde main. Lui, **il met la main à la pâte** et du cœur à l'ouvrage. **Il s'aventure, il explore**, il a peur, il a froid, il tombe souvent et désespère, mais il sent son cœur battre, il vit au lieu de regarder passer la vie derrière les barreaux d'une forteresse. **Il erre, découvre, se trompe**, il fait des rencontres surprenantes. En bon pèlerin il sait que le chemin se fait en marchant, et lui **il se fortifie en avançant**. Il connaît aussi l'adage des bâtisseurs: ce que je fais me fait. Ainsi de la maison intérieure que l'on passe toute une vie à édifier, consolider, agrandir et embellir.

LA DISCIPLINE DE LA RIGUEUR

La rigueur est un mot qui rebute et la discipline évoque austérité et châtiment à des individus habitués à la mollesse et aux facilités d'une existence conforme. Pourtant, **il n'est aucune démarche intellectuelle, aucune création artistique, aucune vie spirituelle authentique sans rigueur, sans ascèse**. Il ne s'agit pas de se priver ni de souffrir, mais de **donner un axe à sa vie, de s'y tenir, d'y être fidèle**. Un être habité d'une grande passion s'y voue entièrement et il ne ressent nullement que tout le reste lui manque. **Telle est l'ascèse qui s'oriente**

vers un unique Désir. Elle est nécessairement amoureuse, mue par la ferveur. Sinon, elle n'est que rigidité et sécheresse, contrainte extérieure inféconde. (...)

La négligence et l'indolence font des ravages dans la vie relationnelle comme dans la vie spirituelle: par facilité, par indifférence, on laisse aller, on oublie, on se perd soi-même. Le contraire de la paresse, ce n'est pas un travail acharné, une activité permanente, mais **une attention vive, un élan fervent, un désir constant.** Au fond, ce qui manque le plus à bien des existences, c'est l'ardeur, le feu du cœur.

Un être spirituel est habité par la passion de Dieu, la passion de l'Absolu, et il s'y consacre entièrement. Aussi ne ressent-il pas comme un sacrifice ce qu'il délaisse et qui est secondaire. Si les philosophes de l'Antiquité grecque puis les moines chrétiens ont célébré la frugalité et cherché à gouverner les ordinaires passions (envie, ambition, avidité...), ce n'est pas pour se restreindre et se mortifier, mais afin de laisser le plus de place possible à l'essentiel: la connaissance de soi, la vie de l'âme, la contemplation, la quête de la sagesse, l'amour de Dieu. Une telle discipline s'avère légère parce qu'elle est suscitée par la ferveur et parce qu'elle procure la liberté d'esprit.

LE SILENCE ET LA SOLITUDE

Qui désire accéder au royaume intérieur doit avant tout **se tenir en silence et en solitude**: ces conditions externes disposent l'individu à **l'écoute et au recueillement.** Dans la vie quotidienne, on se laisse happer par le tourbillon des événements, on se disperse, et on se retrouve harassé. La société actuelle est faite de gens pressés et débordés, qui n'ont pas une minute à eux. Mais lorsqu'on fait retour à soi, lorsqu'on renoue avec la vie intérieure, on perçoit que le temps s'ouvre tout autant que l'espace, et plus on va vers la profondeur, plus l'être se déploie. (...)

Si le silence fait peur à beaucoup, c'est parce qu'avant de le rencontrer et de le savourer, chacun est assailli par sa ménagerie personnelle plutôt bruyante, puis, une fois les fauves calmés, se sent perdu, orphelin, et l'angoisse revient avec son cortège funeste. Dans ses Pensées, **Blaise Pascal**¹ analyse finement la situation: « *Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passion, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent, il sortira du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir.* »

Tant qu'un individu n'a pas rencontré véritablement le silence, il ne se sent exister que par l'action et l'agitation, par la souffrance et les problèmes de tous ordres. Il demeure à la périphérie de lui-même, dépossédé de son trésor invisible. **La peur du vide qu'il ressent à l'idée de se tenir en retrait, silencieux, n'est autre que l'effroi devant sa pauvreté intérieure, face à des terres laissées à l'abandon.** Le choc est d'autant plus grand à une époque où le bruit et un fond sonore permanent empêchent toute réflexion sereine et annihilent l'attention.

« Écouter et être attentif, s'oublier soi-même. Le silence extérieur est très nécessaire pour cultiver le silence intérieur, et **il est impossible de devenir intérieur sans aimer le silence et la retraite.** » Madame Guyon² sait par expérience que le silence opère une purification: on se détache de l'accessoire pour l'essentiel, on quitte le temporaire pour l'impérissable. Cela constitue une mise au point autant qu'un allègement. Mais le dépouillement n'est pas une fin en soi, il permet à l'homme de se recentrer et surtout de devenir vacant pour l'immense et l'inouï. Se délester de l'illusoire, de l'encombrant, et d'abord de soi-même, s'avère

une : étape indispensable sur le chemin d'élévation De même que la voie solitaire conduit à la verticalité et ouvre le ciel, de même **le silence offre à certaines âmes de percevoir le souffle du Divin**. L'ermite Jean Climaque³ en témoigne : « *L'ami du silence devient proche de Dieu. Dans le secret il s'entretient avec lui et reçoit sa lumière.* »

Le silence garde celui qui le garde. Comme un manteau de clarté et d'invisibilité. Aussi est-il parent du secret et de la **discrétion**. On reconnaît un être spirituel à ce qu'il est très peu disert sur lui, sur sa vie, et ne déverse pas sur autrui ses problèmes, ses plaintes ou ses confidences. Il se tait le plus souvent et demeure réservé, effacé, il fuit le sensationnel. Ce faisant, il sauvegarde à la fois sa précieuse liberté et le « secret du Roi ».

Une **vie privée** est en relation avec le public, le général, tandis que l'**intérieurité** est liée au supérieur, au transcendant. À tout moment la vie privée risque d'être envahie et dévorée par la foule ou encore d'elle-même elle s'exhibe ; alors que l'intériorité ne donne aucune prise, ne peut être dévoilée à tous mais se partage seulement de cœur à cœur. D'où il ressort que **tous ceux qui étalent leur vie privée sont dépourvus de vie intérieure** ; d'où il ressort aussi que ceux qui se flattent de recevoir des messages et apparitions célestes ou d'avoir des extases mystiques sont loin d'être des êtres spiritualisés puisque, par négligence, intérêt personnel ou forfanterie, ils profanent le trésor confié et le détournent à leur profit.

Ainsi, la place que chacun donne au silence et au secret dans son existence révèle le prix qu'il accorde à son âme.

PRATIQUE DES VERTUS ET VALEURS HUMAINES

« *Qui a jamais entendu rien de tel, qui a vu rien de pareil ? Accouche-t-on d'un pays en un seul jour ? Enfante-t-on une nation toute à la fois...* » (Is 66,7) Le prophète Isaïe rappelle le temps de patience et de maturation indispensable pour mener à terme l'œuvre intérieure. C'est une quête de longue haleine mais qu'il ne faut pas remettre à plus tard. **L'important n'est pas de se presser, mais de ne pas renoncer. C'est ici que la pratique des vertus, la prière, les exercices spirituels, le culte et la vie sacramentelle se montrent d'un grand secours ; c'est alors que les œuvres manifestent la progression intérieure.**

C'est la vertu, « la divine splendeur de la vertu » dont parle Plotin, qui opère la transformation de notre être. Les chrétiens y adjoignent la grâce de Dieu sans laquelle rien n'est possible. Une vie vertueuse est garante de l'authenticité d'une démarche philosophique ou d'une quête spirituelle. L'Antiquité grecque a légué au christianisme les quatre vertus majeures de sa philosophie : *la Force, la Justice, la Prudence et la Tempérance*, auxquelles la doctrine chrétienne a ajouté les trois vertus, dites théologiques, *de Foi, Espérance et Charité*. Loin d'être des concepts abstraits, les vertus représentent les forces vives de l'homme spirituel, elles sont aussi les matériaux immatériels et bien réels qui consolident la demeure intérieure. La moniale Gertrude d'Helfta⁴ en parle de façon imagée et juste : « *L'âme sainte est un ciel, qui a pour soleil l'intelligence, pour lune la foi, pour étoiles les vertus ; ou encore assurément pour soleil la justice ou le zèle d'une fervente charité, et pour lune la chasteté.* »

Les vertus qui sont le sceau d'une démarche spirituelle ne se limitent pas aux sept grands noms de la tradition chrétienne. **On peut y ajouter l'attention, la patience, le discernement, la modestie, l'esprit de légèreté, la faculté d'émerveillement, le sens de la louange, la discrétion, la gratitude, tant d'autres encore qui affinent et ennoblissent l'être humain et lui font recouvrer sa splendeur originelle.** Mais la question demeure : qui a soif de perfection, de liberté ? qui aspire à l'Absolu ? (...)

Il est encore un piège sournois, relatif au détachement, auquel bien des contemporains soucieux de confort et de bien-être plus que d'intériorité se laissent prendre : **celui qui fait passer la froideur pour de la sérénité, celui qui masque l'insensibilité et l'indifférence sous les formules du non-attachement et du non-émotionnel.** Les sages et les saints se montrent toujours sensibles, affectueux, voire tendres. Un véritable être spirituel est touché au cœur, il prend tout à cœur et vit avec ferveur. Tout le reste est tartufferie.

PRIÈRE ET SACREMENTS

Les exercices spirituels développent la finesse, le discernement, ils favorisent l'attention et la profondeur. Encore ne doivent-ils pas être confondus avec des techniques dont l'époque est friande. Assurément, dans l'aventure spirituelle l'être entier se trouve engagé, corps, âme, esprit, mais aucune technique de respiration, aucune posture particulière, aucune formule appropriée ne bâtiront la demeure intérieure ni ne capteront le Divin ; tout au plus pourront-elles entrebâiller une porte... Il me semble étonnant que l'on fasse appel à des moyens extérieurs - respiration, assise, etc. - pour susciter, pour réveiller la dimension intérieure. **Pour le chemin spirituel il n'est pas de mode d'emploi ; le véritable pèlerin ne s'encombre pas d'une boîte à outils.** (...)

La prière est un pilier de la vie spirituelle : elle s'exprime par des paroles, dans des chants, ou encore elle est oraison silencieuse. Par la prière l'homme se relie à la Divinité, se tient en sa Présence. Cette rencontre est douce et forte, ainsi que le grand ami de saint Bernard, Guillaume de Saint-Thierry⁵, l'évoque : *« L'oraison est un amoureux attachement de l'homme à Dieu ; une sorte de conversation familière et affectueuse, l'âme illuminée se tenant tranquille, afin de jouir de Dieu aussi longtemps qu'il est permis. »* (...)

Même s'il est important de se réserver des temps de prière et s'il est précieux de se réunir pour prier ensemble, cet acte en lui-même ne doit pas cacher ce qui le suscite, à savoir une vie tournée vers Dieu. La vie spirituelle n'est autre, comme le rappelle Basile de Césarée (330-379)⁶, qu'un état permanent d'oraison : *« Prie donc sans relâche. Il n'est pas question de pratiquer la prière avec sans cesse des paroles sur les lèvres, mais de t'unir à Dieu en toute ta vie, et ta vie entière sera une prière continuelle et ininterrompue. »*

LES FRUITS

Loin de n'être qu'un perfectionnement personnel, une vie vertueuse se manifeste à l'extérieur. Le défi à relever au long des jours consiste à mettre en pratique ce que l'on professe, ce en quoi l'on croit. (...) Comme elle est vraie, la parole du Christ qui assure qu'on reconnaît un arbre à ses fruits (Mt 7,17). Et comme elle est redoutable, parce que les hypocrites sont démasqués, ainsi que les avides qui thésaurisent pour eux leurs maigres vertus, et tous ceux qui s'attachent aux apparences. Les cœurs secs, les individus qui s'en tiennent à des prescriptions extérieures, les faux dévots et les faux prophètes ne sauraient engendrer que tromperies et poisons. *« Il faut à Dieu non des calices d'or, mais des âmes d'or »*, déclare Jean Chrysostome⁷, lui-même dénommé Bouche d'or...

Jésus n'a cessé de s'emporter contre tous ceux qui par la lettre, par une religion légaliste, emprisonnent Dieu et tuent l'Esprit vivifiant. Hélas, cette rigidité qui se mue en fanatisme, ce formalisme qui étouffe toute ferveur et se fait passer pour foi religieuse, ces gesticulations qui tiennent lieu d'adoration, ces niaiseries qui affadissent l'amour, tout cela gagne du terrain. Plus que jamais le discernement de chacun se trouve sollicité, autant à l'égard de sa propre démarche intérieure qu'à l'égard des charlatans qui abusent de la crédulité humaine.

On reconnaît l'arbre à ses fruits. Ceux-ci peuvent être abondants, nourrissants, ou amers voire vénéreux, ou encore inexistants. Une spiritualité digne de ce nom n'est jamais stérile ni mortifère: elle élargit l'être, le libère, le conduit à une vie toujours plus ample et généreuse, elle rayonne sur autrui.

Ainsi, chacun a à s'interroger sur ce qui détermine sa conduite et ses actions. À se demander par exemple si le cœur et l'acte sont en accord profond ou bien si l'on agit par conformisme, par bonne conscience ou pour se faire valoir. Quelqu'un peut donner de l'argent pour de bonnes œuvres sans pour autant être bon. Tel autre peut manifester dans la rue pour la paix tout en étant lui-même en conflit. L'unification de l'intérieur et de l'extérieur est le sens même d'une démarche spirituelle dont l'aboutissement est en Dieu. S'il y a désaccord ou contradiction, cela relève du domaine du **Trompeur - celui qui sème la confusion, la division et l'inversion. Avec sa vigueur habituelle, Maître Eckhart⁸ énonce cette vérité: *« Si tu es juste, tes œuvres aussi seront justes. Ne t'imagines pas mettre la sainteté en tes œuvres, la sainteté ne peut résider qu'en ton être. Car ce ne sont pas les œuvres qui nous sanctifient, c'est nous qui devons sanctifier les œuvres. »***

Oui, le chemin est ardu et il ne permet aucune compromission. Mais plus le pèlerin avance, plus il se fortifie. Ce sont en effet les mensonges, les illusions, les conflits internes qui amoindrissent et affaiblissent l'être. Oui, la porte est étroite. Seul l'essentiel, seul l'impalpable s'y faufile: la lumière de l'esprit, le chant de l'âme vaillante.

(d'après le livre de Jacqueline Kelen, Bréviaire du colimaçon, Sur la vie spirituelle,

Éd. DDB, coll. Littérature ouverte, ch 5, *Du cœur à l'ouvrage*, pp. 87-108)

Vous pouvez télécharger les fichiers pdf ou mp3 de ces soirées à cette adresse

http://d.auzenet.free.fr/vie_spirituelle.php

1. Blaise Pascal, né le 19 juin 1623 à Clairmont (aujourd'hui Clermont-Ferrand), en Auvergne et mort le 19 août 1662 à Paris, est un mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien français.

2. Madame Guyon. Jeanne-Marie Bouvier est née le 13 avril 1648 à Montargis dans une famille de riches bourgeois. Mariée à seize ans à Jacques Guyon âgé de trente-huit ans, elle aura cinq grossesses ; deux fils et une fille atteindront l'âge adulte. À dix-huit ans, elle s'éveille à la vie intérieure "sous l'influence de la grâce divine" suite à sa rencontre avec le « bon franciscain » Archange Enguerrand. (...)

Devenue veuve fortunée à vingt-huit ans, Madame Guyon cherche à servir son Église. À partir de 1681, elle voyage, après avoir demandé conseil à plusieurs religieux, dont le fils de Marie de l'Incarnation (du Canada), dom Martin. A Gex, petite ville située près de Genève, elle refuse d'être supérieure d'un couvent éduquant des converties du protestantisme. À Thonon, situé au bord sud du lac Léman, elle compose les Torrents et découvre qu'une union spirituelle vécue sous la forme de prière silencieuse transmise de cœur à cœur est possible. À Turin puis à Verceil (Vercelli) auprès de l'évêque Ripa, elle connaît le milieu quiétiste italien. De retour à Grenoble, elle reçoit de nombreux laïcs, clercs et religieuses, à l'intention desquels elle compose son *Moyen court* et très facile pour l'oraison et ses Explications de la Bible.

C'est une femme d'expérience qui revient à Paris, âgée de trente-huit ans, en 1686, pour reprendre la direction du cercle spirituel qui s'était formé autour du confesseur Bertot. Accusée de quiétisme, elle est emprisonnée le 29 janvier 1688 (la condamnation de Miguel de Molinos date du 27 août 1687). Délivrée en septembre de la même année, sur intervention de madame de Maintenon, qui lui est un temps favorable, elle entreprend un apostolat auprès des demoiselles de Saint-Cyr et s'attache de nombreux disciples, dont Fénelon, les ducs et duchesses de Chevreuse et de Beauvillier. Tous lui demeurent fidèles durant près de trente ans. (...) Elle meurt paisiblement le 9 juin 1717.

3. Jean Climaque, également connu sous le nom de Jean le Sinaitique, moine syrien du VI^e ou VII^e siècle. Considéré comme saint par les Églises catholique et orthodoxe.

4. Sainte Gertrude de Helfta, encore appelée Gertrude la Grande (née le 6 janvier 1256 et morte le 17 novembre 1302) était une religieuse et mystique allemande du XIII^e siècle.

5. Guillaume de Saint-Thierry, né en 1075 à Liège - aujourd'hui en Belgique - et décédé le 8 septembre 1148 à l'abbaye de Signy dont il était alors l'abbé, est un auteur cistercien connu pour représenter le courant de la mystique spéculative.

6. Basile de Césarée, appelé également Basile le Grand, né en 329 et mort le 1er janvier 379 à Césarée, est l'un des principaux Pères de l'Église. Il est le fondateur d'un ordre religieux dans la région du Pont, sur la mer Noire, et l'auteur d'une règle qui est devenue la principale règle monastique de l'Église d'Orient qui a inspiré la règle de saint Benoît en occident. Il pratiqua l'ascèse toute sa vie. En 370, il devient évêque de Césarée. Son engagement pendant la famine, les institutions qu'il crée et qui portent son nom, la *Basilade*, en ont fait l'un des précurseurs du christianisme social. Il défend la foi de Nicée contre l'arianisme et écrit des traités sur le Saint-Esprit, développant la théologie de la Trinité. Il cherche autant qu'il est possible à pacifier les divisions au sein de l'Église. Il est reconnu Docteur de l'Église en 1568 par le pape Pie V. Il est vénéré en tant que saint par les orthodoxes comme par les catholiques : le 2 janvier en Occident, et le 1er janvier, son dies natalis, en Orient. Il est également fêté lors de la « fête des trois docteurs œcuméniques » le 31 janvier, avec Jean Chrysostome et Grégoire de Nazianze.

7. Jean Chrysostome, né à Antioche entre 344 et 349, et mort en 407 près de Comana (en), a été archevêque de Constantinople et l'un des pères de l'Église grecque. Son éloquence est à l'origine de son surnom de « Chrysostome » (en grec ancien χρυσόστομος/chrysóstomos, littéralement « Bouche d'or »). Cependant, sa rigueur et son zèle réformateur l'ont conduit à l'exil et à la mort. C'est un saint de l'Église catholique romaine, de l'Église orthodoxe et de l'Église copte, fêté le 13 septembre en Occident et le 30 janvier en Orient.

8. Eckhart von Hochheim, dit Maître Eckhart, (c. 1260 - c. 1328) est un spirituel, théologien et philosophe dominicain, le premier des mystiques rhénans. Il étudia la théologie à Erfurt, puis Cologne et Paris. Il enseigna à Paris, prêcha à Cologne et Strasbourg, et administra la province dominicaine de Teutonie depuis Erfurt.